



Les commissaires américains de paix revenant en Amérique

Southampton, 17 décembre.—Les curieux ont assisté et accablé de questions les commissaires de paix américains, avant leur départ pour New York, à bord du St-Louis, steamer de la Ligne Américaine. Ceux-ci ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas discuter les termes du traité de paix avec l'Espagne. M. Whitelaw Reid et le juge Day ont écouté avec beaucoup d'intérêt le récit de l'entrevue du correspondant de la Presse Associée, à Manille, avec le contre-amiral Dewey; mais ils ne sont entrés dans aucune explication à ce sujet, peut-être parce que Agoncillo, l'agent d'Aguinaldo, n'y était pas.

Le juge Day a dit que le traité serait probablement remis entre les mains du Président McKinley, le 24 décembre, mais, s'il est imposé de dire s'il sera présenté au Sénat actuel ou à celui qui sera inauguré en mars prochain. C'est l'affaire du Président de prendre une décision à ce sujet.

Perte complète du Covino.

Londres, 17 décembre.—Le steamer Danois Thivalia, allant de New York à Christiania, a passé Dunnehead aujourd'hui, et a annoncé par des signaux qu'il avait bord l'équipage du steamer anglais Covino qui a sombré, le 11 décembre. Le Covino, capitaine Dinkins, avait quitté Leth le 25 novembre en destination de Baltimore. Le Covino avait été construit à Sunderland, en 1882, il avait 283 pieds de long, 37 pieds de largeur et 27 pieds de profondeur. Il appartenait à la compagnie de navigation à vapeur de Sunderland.

Le prince Malik de Pers.

Londres, 17 décembre.—Le prince Malik Mansur Mirza Shua, deuxième fils du shah de Perse, jeune homme de 19 ans, viendra, au mois de janvier, à Londres. Sa visite n'excite pas un grand enthousiasme. On se souvient des résultats désastreux, des visites précédentes des princes persans. On dit le prince Malik petit et faible, mais de bonnes façons et instruit.

La situation en Chine.

San Francisco, Californie, 17 décembre.—Le consul général chinois en cette ville a, dans une entrevue, dit ce qui suit: Nous n'avons aucune nouvelle officielle d'un changement quelconque dans la direction de l'Empire; mais l'absence complète de tout renseignement nous semble la preuve que l'empereur existe et régit toujours. Les bruits qui couraient, suivant lesquels il aurait été privé de son pouvoir, et que le sceptre lui aurait été arraché des mains, par la violence, sont sans fondement. Le consul général a ajouté que l'impératrice douairière n'est pas opposée au progrès. Il annonce, également, que le consulat de San Francisco venait de recevoir l'ordre d'établir un système complet d'éducation pour les chinois.

Les missions protestantes à Porto Rico.

New York, 17 décembre.—L'Association des Missionnaires américains a choisi un de ses secrétaires, le Rév. A. F. Bird D. D. et l'Hon. Lucien M. Warner, de Bridgeport, Conn., pour former une délégation chargée de visiter Porto Rico, et d'y commencer les travaux religieux. C'est la première entreprise de ce genre qui soit tentée, depuis que Porto Rico est devenue une possession des Etats-Unis. L'association a voté aussi une allocation spéciale pour l'œuvre chinoise à Portland, Oregon.

Déraillement d'un train de passagers.

Fort Worth, Texas, 17 décembre.—Un train de passagers de la ligne Fort Worth et Denver, a déraillé, ce matin, à 30 milles au sud de Trinidad. Sorti des rails subitement, il a été précipité du haut d'un remblai. Heureusement, six personnes seulement ont été blessées, sur plus de 100 passagers qu'il y avait dans le train. Le messenger de l'express, Scott, est, dit-on, blessé mortellement.

Le Président à Savannah.

Savannah, Ga., 17 décembre.—Le Président et sa suite sont arrivés à Savannah, à 11 h. du matin. Le train arrivait de Montgomery. Le comité de réception de Savannah est entré dans le train présidentiel à Gwinton, à 3 milles de distance de Savannah. Le Président du comité M. D. G. Fures, a présenté à M. McKinley les bons souhaits des citoyens de Savannah. Toute la suite a été accueillie cordialement par la foule qui a acclamé le chef de l'Etat. Puis, escorté par les hussards de Georgie, il a passé en revue la 1ère division de la 2e division et environ 3000 hommes, principalement de l'artillerie, sous le commandement du major-général Keifer. Le programme de la journée consiste en une visite au bateau pilote Estill, à l'embouchure de la rivière Savannah, une réception et un grand banquet où prendront la parole le président et les membres du cabinet.

Vol hardi.

Chester, Pennsylvanie, 17 décembre.—Cinq hommes sont entrés ce matin dans l'usine de la Standard Oil Company, à Chester, ont blessé le gardien Joe Mitchell à la jambe, lui ont attaché les mains et les pieds et lui ont placé un bandeau sur les yeux. Puis, pendant que l'un d'eux faisait le guet les quatre autres ont fait sauter le coffre-fort. Après s'être emparés du contenu des voleurs sont parties. Le coffre-fort est brisé et la salle considérablement endommagée. Les voleurs n'ont pas même trouvé \$100. Une forte somme d'argent destinée au paiement des salaires de la semaine était arrivée hier, mais elle avait été déposée dans une banque de la ville. Les voleurs espéraient probablement trouver cet argent dans le coffre-fort.

\$5,000.000 perdus sur des chevaux de courses.

Il est raconté qu'un homme a gagné, puis perdu \$5,000,000 sur des chevaux de courses. Pendant vingt ans il a parié, gagnant le plus souvent. A la fin la fortune lui a tourné le dos, et aujourd'hui il est sans le sou. La passion du jeu peut se comparer à la négation avec laquelle on traite dans les affaires les hommes, mais le jeu est destructeur. La fortune est plus difficile à regagner que la santé. Le premier pas à faire pour reconstruire la santé est de rétablir dans leur condition normale les organes digestifs. A cet effet le Hostetter Stomach Bitter est supérieur à tout autre chose. Ce remède est un spécifique pour les troubles intestinaux, les érythèmes, les migraines, les maux de tête, les troubles nerveux et l'insomnie. C'est un tonique merveilleux. Tous les plus maux ont le débiteur.

RETOUR DU GENERAL MERRITT AUX ETATS-UNIS.

Exposé général de la situation aux Philippines par l'ancien commandant des forces américaines.

L'attitude des chefs américains envers les insurgés.

L'opinion du Général.

New York, 17 décembre.—Le général major Wesley Merritt, ancien commandant des forces militaires américaines aux Philippines, d'où il a été appelé à Paris pour donner des informations aux commissaires de paix, est arrivé aujourd'hui de Queenstown à New York sur le vapeur Lucania. Avec le général sont arrivés sa femme, sa belle mère, Mme Norman Williams, Norman Williams jeune, de Chicago, et le capitaine L. H. Strother, aide de camp du général Merritt.

Le général va reprendre le commandement du département militaire de l'est, qu'il a quitté pour se rendre en Extrême-Orient. Le général a été chaleureusement accueilli par ceux qui s'étaient rassemblés au débarcadere. Les voyageurs se sont rendus en voitures du quai à l'hôtel Waldorf-Astoria.

Il y a quelque temps que j'ai quitté les Philippines, a dit le général Merritt, et tout ce que je pourrais dire au sujet de la situation à l'époque de mon départ a été exposé dans les rapports officiels faits au gouvernement et à la commission de paix. Tous ces rapports, excepté celui que j'ai fait à Paris sur la situation politique dans les Philippines, ont été publiés dans les journaux, et il est inutile que j'y revienne. Cependant, je puis dire qu'il n'y a rien de vrai dans le rapport annonçant que l'amiral Dewey est épuisé en conséquence de ses travaux extraordinaires dans la baie de Manille le 1er mai dernier. Il était en excellente santé quand je l'ai quitté, et il était complètement remis des fatigues de la bataille navale.

Il y a une autre chose que le peuple doit savoir, c'est que le climat des Philippines n'est aucunement ce qu'on le dit être. J'ai rencontré de nombreux Européens qui y sont installés depuis quinze ans ou plus; et ils semblent prospérer et n'avaient aucune plainte sérieuse à faire au sujet du climat. La mortalité parmi nos troupes envoyées pour maintenir l'ordre dans ces îles ne serait pas aussi forte que quelques-uns tentent de la faire croire au peuple.

Les Allemands agissaient d'une façon un peu étrange quand je suis arrivé. Ils avaient des dispositions à s'immiscer dans des affaires dont, à mon avis, ils ne devaient pas s'occuper. Les officiers allemands ne m'ont fait aucune visite officielle avant la chute de Manille, et leur visite n'a pas été précisément amicale. Mais il n'y a pas eu de conflit sérieux, et j'en suis aise. Les volontaires se sont conduits noblement pendant la bataille. Ils sont de bons soldats.

Quant au projet du général Miles portant l'effectif de l'armée régulière des Etats-Unis à 100,000 hommes, je ne puis pas le discuter actuellement, pour la raison que je n'en ai pas encore vu une copie.

J'estime que 30,000 hommes sont nécessaires pour tenir les Philippines, si le gouvernement des Etats-Unis désire les garder, et je ne vois pas pourquoi il ne les garderait pas. Je n'ai aucun commentaire à faire sur l'expansion territoriale discutée en ce moment. Il y a dans les Philippines de nombreux Espagnols qui désirent y rester. Je suis certain que ces îles peuvent être gouvernées convenablement, d'une façon qui ferait honneur à notre pays.

Je n'ai pas rencontré Aguinaldo, mais je sais qu'il est très habile. Je n'ai pas connu les insurgés, dans la crainte de complications. Après mon arrivée l'amiral Dewey a suivi la même politique. Je ne sais pas ce qui a été dit et fait avant mon arrivée. Je n'ai reconnu ni Aguinaldo ni ses troupes, et je ne les ai employés d'aucune façon. J'étais arrivé depuis dix jours quand Aguinaldo a demandé à me voir, et j'étais alors très occupé. Dans une conversation j'ai dit à des chefs philippins que les Etats-Unis n'avaient aucune promesse à faire, mais qu'ils pouvaient être assurés que le gouvernement et le peuple des Etats-Unis les traiteraient justement. Intentionnellement nous n'avons pas prévenu les insurgés de notre attaque contre Manille, parce que nous n'avions pas besoin de leur concours et que nous ne voulions pas l'a-

voir. Nous craignons qu'ils ne se livrent au pillage et peut-être au meurtre. Dans des conversations, des lieutenants d'Aguinaldo avaient fréquemment dit que leur intention était de couper la gorge à tous les Espagnols de Manille. Aguinaldo s'est plaint lui-même dans une lettre disant que les insurgés avaient été privés de leur part de butin. Je n'ai pas pris cette lettre en considération; et je n'ai pas pensé que les plaintes des Philippines fussent une question pouvant être discutée entre Aguinaldo et aucun représentant du gouvernement américain.

Les plénipotentiaires des Etats-Unis ont eu beaucoup de mal à faire comprendre aux commissaires espagnols que les colonies de leur pays étaient à jamais perdues pour lui. Ils ont bien accompli leur tâche et obtenu un traité qui leur fait honneur. Questionné au sujet de l'envoi de son rapport au secrétaire de la guerre, le général Merritt a dit: J'attendrai jusqu'à mon retour du Président à Washington.

F. G. HORNBERGER. Poupées et Jouets.

315 rue Mayale, à deux lieues de la rue du Canal. Il a les jouets et les poupées les plus grands et à meilleur marché en ville. Venez les voir et soyez convaincus. 18 déc-17

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux de dernière design, Argent Massif et Objets en Plaque d'innombrables dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portefeuilles, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. CHEZ Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés. 18 déc-17

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale — l'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire — devraient nous faire servir chez eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la livrons à un prix qui justifie son usage exclusif. S'abonnez-y et jouissez d'une bonne santé.... Prix 8 Sous par Gallon. Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi. Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi. ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO 609 Passage Commercial, près de la rue Camp. 18 déc-17

Bijoux No 412 RUE ROYALE. POUR LES FÊTES, Glacés et Cristallisés, Fruits, Chocolats, Dragées, Bonbons fins, Marrons glacés, etc. Confectionnés par nos soins, etc. ALBERT C. MARCHAL, Gérant. 11 déc-17 PAPIER FAYARD et BLAYN Le meilleur pour guérir Rhumes, Irritations de Poitrine Rhumatismes, Douleurs, Maux de Reins, Blessures, Plaies Topique excellent contre CORS, ŒILS-DE-PEURIX. — 1 fr. Dans toutes les Pharmacies.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue de Canal, 2me District. nov-92-1 an-mer. jeu. dim

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1 nov-Dim Mar Jeu Sam 17

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART. La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud. CONCURRENCE DEFIEE. Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs. Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noye et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etching et Olographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornaments de Sevres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac. OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERIS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FETES. N'oubliez pas que La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIR. No 322 (VIEUX 47) RUE ROYALE. 8 déc-17

THERMOMETRES MEDICAUX EXTRA-SENSIBLES DE LEON BLOCH Adoptés par MM. les D^{rs} POTAIN, PASTEUR, PEAN, PÉTIER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES. Tous les instruments portés au signet: A PARIS: 5, PLACE DE LA REPUBLIQUE Dépôt à la NOUVELLE-ORLEANS: J.-L. LYONS & Co, 42 et 44, Camp. 18 déc-17

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'HEMOGLOBINE de VON DESCHIENS. Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noie ni les poches. VIN • ELIXIR • SIROP • DRAGEES et HEMOGLOBINE GRANULEE. Exiger le portrait de l'illustre docteur, le signet: VON DESCHIENS. 18 déc-17

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. No 14 Commencé le 3 Dec. 1898 LE COLLIER D'EMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. PREMIERE PARTIE. UN CRI DANS LA NUIT. X Suite. Elle avait été heureuse, au retour de l'enterrement de Mme Langlade, de décharger enfin son cœur, et de laisser deviner son secret au colonel. Depuis ce

moment, un grand calme était descendu en elle. Elle envisageait froidement les choses, raisonnait, discutait, donnait son avis, s'étonnant de se trouver si paisible. Aussi, quand arrivant le jeudi soir au Palais de justice avec son grand-père, elle avait vu Roland en révolte honteusement appréhendé par les gendarmes, elle avait bondi, poussée par une force irrésistible, et avait, d'une seule phrase superbe, vengé celui qu'elle considérait comme son fiancé. A la suite de cette scène, l'hospitalité de la villa avait été offerte à Mme Perrière, qui, dans l'intérêt de la cause commune, avait accepté: il fallait que tous les défenseurs de Roland se trouvaient réunis et pussent, à toute heure, se concerter ensemble. Il s'agissait maintenant, non plus de parler, mais d'entrer en campagne, vigoureusement, et de sauver Roland. Brisefer, envoyé en éclaireur auprès de l'inspecteur Graffe, venait rendre compte de sa mission. Le colonel résuma ses impressions. — Il me semble que nos investigations doivent se porter, d'abord, sur tous les points qu'a effleurés l'inspecteur. Le pivot de tout, n'est-ce pas, est la maison du crime. Il est évident que l'assassin a dû pénétrer, avant

Elle restait assise auprès de Geneviève. Triste, sous ses bandeaux éplorés, comme une statue de la douleur, elle songeait. Elle parla enfin: — Et Roland?... Comment lui ferons-nous savoir que nous nous occupons de lui? — Madame, répondit le colonel, le juge d'instruction ne consentira certainement pas, en ce moment, à lever le secret qui pèse sur votre fils. Mais ne vous inquiétez pas. Après ce qui s'est passé au Palais tantôt, M. Roland a dû reprendre courage. — Soyez sûre qu'il va chercher des renseignements, de son côté, à se défendre opiniâtement. XI Le vendredi matin, M. Chazotte, à la suite de l'incident de la veille, avait hâte d'interroger son inculpé. Il était très contrarié de voir ce qu'il appelait "des histoires de sentiment" se mêler à l'instruction. Cela ne pouvait, dans son idée, qu'embrouiller la situation et compliquer la marche des enquêtes, déjà si pénibles. — Le diable emporte cette petite fille romanesque qui vient ainsi se jeter dans nos jambes! A-t-on jamais vu cela!... Alors que moi, qui ai étudié longuement tous les détails de procédure, j'ai bien de la peine à me former une conviction raisonnée, voilà cette enfant gâtée, qui, sans rien

déjà, monsieur, par suite de quel hasard j'ai connu Mme Langlade? — Oui. Le cheval emporté?... — Parfaitement, monsieur. Ici se place une date qui fait époque dans ma vie. Une de mes visites chez Mme Langlade devait marquer, pour moi, un souvenir impérissable qui demeure vivant dans mon esprit, comme s'il était d'hier. Je vis Mlle Geneviève Andréolle. Le lieutenant s'arrêta un instant, comme bercé par un rêve; les regards inquiéteurs du juge le rappelaient à la réalité. Il continua: — Mlle Andréolle me produisit une impression profonde. Il me sembla, dès cette première rencontre, que mon existence venait de s'attacher indissolublement à la sienne. Plusieurs fois je la revis. Je me laissais aller, sans trop réfléchir, aux sentiments confus qui me poussaient vers elle; et je ne m'apercevais pas que je multipliais mes visites à la maison du quai Foire-le-Roy. Je fus, un soir, brusquement réveillé de cet enchantement. J'avais vu, dans la journée, Mlle Geneviève, et j'avais été présenté à ses cousins. — M. Pascal et Mlle Marthe Andréolle? — Oui, monsieur. Le soir, en fânant, après dîner, je rencontrai M. Pascal seul. Nous nous abordâmes et nous fîmes ensemble une longue promenade. Le